

Un symbole des buts politiques de César

Autor(en): **Vollenweider, Marie-Louise**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie**

Band (Jahr): **18 (1970)**

PDF erstellt am: **22.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-727636>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

UN SYMBOLE DES BUTS POLITIQUES DE CÉSAR

par MARIE-LOUISE VOLLENWEIDER

« *In tenui labor ; ...* »
(Vergil., Georg. IV, 6)



AVANT que nous abordions ce thème, qui a fait l'objet de disputes de la part des historiens ¹, contemplons une minuscule intaille en verre de 10 mm de hauteur. Elle appartient à la riche collection de symboles politiques du Musée d'art et d'histoire ² (fig. 1-2, 17) et doit dater de la période tardive de la République romaine, époque de civilisation raffinée et de révolution. Nous pouvons imaginer qu'elle a proclamé et garanti, comme une tessère ³, la pensée et les intentions d'un des généraux ou tribuns de la plèbe ou d'un prince d'une des grandes familles dynastiques, qui dans la société romaine aristocratique du II^e et du I^{er} siècles avant J.-C. furent écoutés et entourés par des milliers de *clientes*, serviteurs, *liberti*, esclaves et soldats ⁴. L'un d'eux aurait

¹ Cf. les œuvres les plus fondamentales J. CARCOPINO, *Jules César*, 5^e éd., Presses Universitaires de France, Paris, 1968, le dernier chapitre VI: La Révolution de César, p. 471; M. GELZER, *Caesar, Der Politiker und Staatsmann*, 6^e éd., Wiesbaden, Fr. Steiner Verlag, 1960, p. 252 sqq.; F. E. ADCOCK, *Caesar's Dictatorship*, in *Cambridge Ancient History*, IX, chapitre XVII, pp. 691 sqq.; T. RICE HOLMES, *The Roman Republic and the Founder of the Empire*, vol. III, Oxford, The Clarendon Press, 1923, pp. 318 sqq.; A. ALFÖLDI, *Studien über Caesars Monarchie*, *Bulletin de la Société Royale des Lettres de Lund*, 1952-1953, I.

² *Musée Fol*, no. 2644; pl. LXVII 6; *Musées de Genève*, no. 17, juillet-août 1961, p. 11 sq. Les symboles politiques et religieux sur les intailles seront publiés dans le vol. II du Catalogue des Intailles du Musée d'art et d'histoire de Genève.

³ Les tessères étaient des marques qui donnaient à leurs propriétaires le droit à un bien défini, soit à celui du hospitium ou autres; cf. M. ROSTOWZEW, *Römische Bleitesserae*, *Beiträge zur alten Geschichte*, III, Leipzig, 1905; par contre D. VAN BERCHEM, *Les distributions de blé et d'argent à la plèbe romaine sous l'Empire*, Genève, 1939, qui, p. 84, discute l'aspect des tesserae frumentariae et tesserae nummariae. Il est peu probable que la forme de ces tessères frumentaires qui assuraient la participation à une institution publique, notamment à des subsides de l'Etat, ait été la même que celle des tessères de la République et des guerres civiles romaines (cf. M.-L. VOLLENWEIDER, *Verwendung und Bedeutung der Porträtgemmen für das politische Leben der römischen Republik*, *Mus. Helv.* 12, 1955, p. 107 sq. sur l'identité de symbolum ou symbolus avec tessera. Un tel symbolum pouvait être notre pâte de verre.

⁴ Sur l'ordre social de cette époque cf. E. MEYER, *Römischer Staat und Staatsgedanke*, 3^e éd., Zurich-Stuttgart, 1964, p. 245 sqq.; M. GELZER, *Zur römischen Politik und Gesellschaft*, *Kleine*

pu porter à son doigt ce *symbolus* comme *anulus*⁵ – comme image de bague – et ainsi contempler et ressentir toute une conception de l'organisation du monde.

LES SYMBOLES

Or, que cette intaille évoque l'ordre du monde, le globe céleste occupant le milieu du champ inférieur le prouve. Ce globe est flanqué de chaque côté de l'extrémité d'une corne d'abondance se terminant en tête de taureau⁶ et se croisant avec un gouvernail horizontal. Au point crucial de ces trois symboles surgit au milieu le caducée soutenu par une abeille. Les cornes d'abondance sont chargées au centre de fleurs de lotus, à l'extérieur de grenades et de grappes de raisin retombant de chaque côté.

Le peuple romain avait été habitué depuis un certain temps à ce langage de symboles présents également sur des monnaies.⁷ Si les cornes d'abondance occupent pour la première fois le revers des monnaies probablement pendant le tribunat de C. Gracchus en 122⁸, si le globe devait exprimer le rôle de Pompée comme « kosmokrator » dans les provinces d'Asie⁹, si le gouvernail associé au globe fut déjà un symbole du sénat et du « génie du peuple romain »¹⁰, nous ne trouvons encore nulle

Schriften, Bd. I, pp. 1 sqq., surtout à partir p. 62; R. SYME, *The Roman Revolution*, Oxford, The Clarendon Press, 1939, p. 10 sqq.

⁵ Sur l'identité de *anulus* et *symbolus* cf. *op. cit.*, note 3. *Mus. Helv.*, 12, 1955, p. 108; Cf. aussi PLINIUS n.h. 35, 48 les *vitreae gemmae* e *volgi anulis* – les gemmes en verre des bagues de la masse. Une telle *vitrea gemma* est notre intaille.

⁶ Il est probable que les cornes d'abondance se terminent ici non en des têtes de chèvres mais en têtes de taureaux ou de bœufs aux cornes courtes distantes de chaque côté. Un tel bucrane est à remarquer sur les quinaires frappées par Antius Restio (GRUEBER, I, p. 522, no. 4034, pl. LI 9), selon GRUEBER allusives aux sacrifices faits par César.

⁷ Cf. A. ALFÖLDI, (*Le basi spirituali del principato romano, Corvina, Rassegna semestriale Italo-Ungherese*, III, Anno I vol. I 1952, Florence, 1952) fut le premier à attirer l'attention sur ces pâtes de verre et leur fonction pendant les guerres civiles romaines qui préparèrent la monarchie (p. 36).

⁸ Cf. SYDENHAM no. 478, la frappe de Q. Fabius Maximus avec la corne d'abondance et la foudre croisées dans une couronne d'épis de blé et de pavots, GRUEBER I no. 1157; pl. xxx, 1; BABELON, *Fabia* 5. Selon SYDENHAM le même type fut repris pendant la révolution de Cinna en 85 (cf. no. 718; cf. GRUEBER I no. 1159; BABELON, *Fabia* 6). – Mais la corne d'abondance, cette fois la double corne d'abondance, emblème des Ptolémées à son origine, fut reprise par l'ennemi de Cinna dans une frappe que l'on attribue à Sylla (SYDENHAM no. 754 sq., 763) et fut plus tard un des plus fréquents symboles de César. Il faut cependant relever que la corne d'abondance apparaissait déjà comme attribut de têtes sur des monnaies romaines depuis le 3^e s. avant J.-C. Elle fut haussée au rang de symbole politique seulement à l'époque des Gracques.

⁹ Cf. la frappe de Faustus Cornelius Sylla, fils du dictateur, en l'honneur de son beau-père Pompée le Grand en 63-62 av. J.-C. (SYDENHAM no. 882; GRUEBER I no. 3912; BABELON, *Cornelia* 61) où le globe est entouré de trois couronnes, symboliques des trois triomphes de Pompée. La monnaie annonçait ainsi au peuple le rôle et la gloire du général de retour de l'Asie.

Le globe fut également le symbole de la politique sénatoriale (cf. SYDENHAM no. 797, *Roma* sur globe; no. 823, *Urania* avec globe; no. 808 avec la tête de Kybele; no. 752 sur les deniers de Cn. Cornelius Lentulus Marcellinus: globe avec gouvernail, sceptre et couronne; cf. A. ALFÖLDI, *Zeitfolge* p. 10 et pl. I, 1-2).

¹⁰ Le gouvernail apparaît pour la première fois sur une once frappée par M. Cippius environ 107 av. J.-C. (cf. BABELON, *Cippia* 6; SYDENHAM no. 546 c; ensuite en 90-89 sur un quadrans de



Fig. 1. Pâte de verre brun clair. Hauteur 10 mm; largeur 12 mm. Don Walther Fol no. 2644. — Symboles politiques. Photographie du moulage agrandi. (Musée d'art et d'histoire, Genève)

part une telle abondance de symboles réunis dans une surface comme sur notre intaille (fig. 1-2, 17). Seules les monnaies de César les répètent presque tous: à part les frappes qui évoquent les symboles du Pontifex Maximus — du suprême pontife — que César fut depuis l'année 63, celles de Carisius de l'année 45 reprennent, à côté du sceptre, le globe, la corne d'abondance, le gouvernail (fig. 3)¹²; celles de L. Aemilius Buca de 44, à côté des faisceaux et des mains jointes, le globe et le caducée (fig. 4)¹³. Le globe apparaît également sous le bouclier de Vénus Victrix sur les frappes de C. Maridianus¹⁴, ainsi que sur le fronton du temple de Clementia¹⁵. Il fut

L. Calpurnius Piso (GRUEBER I no. 2187; BABELON, Calpurnia 20; SYDENHAM no. 677 d; H. WIL-
LERS, *Geschichte der römischen Kupferprägung*, Leipzig und Berlin, 1909, pl. v, 8); mais relié
également au globe sur la frappe du sénat exécutée par Cnaeus Cornelius Lentulus en 74 (cf.
note 9) pour laquelle nous adoptons l'interprétation de ALFÖLDI, *Zeitfolge*, p. 10 et pl. I 1-2 et de
MOMMSEN, *Geschichte des römischen Münzwesens*, 1860, p. 611 no. 242, d'après lesquels cette
monnaie fut frappée pour mettre à la disposition du gouverneur de l'Asie de grandes sommes dans
la guerre contre Mithridate et les pirates, cf. GRUEBER II p. 358, 52; BABELON, Cornelia 54;
SYDENHAM, no. 752.

¹¹ Cf. S. L. CESANO, *Le monete di Cesare*, *Rendiconti Pont. Accad. Romana di Archeol.*
XXIII-XXIV, 1947-1949, pl. II p. 113, 3-4. Il est représenté sur l'avvers voilé avec les traits d'une
ancienne idole italique; sur le revers les symboles du prêtre.

¹² Cf. ALFÖLDI, *Zeitfolge*, pl. XXXI 5-7; SYDENHAM, no. 984; GRUEBER I no. 4064; pl. LII 4.

¹³ Cf. CESANO, *op. cit.*, pl. III 4, p. 140; A. ALFÖLDI, *Studien über Caesars Monarchie*, pl. XII
3-6.

¹⁴ ALFÖLDI, *Studien, op. cit.*, pl. XIV 1-3.

¹⁵ ALFÖLDI, *Studien*, pl. XV 5-6; CESANO, *op. cit.*, pl. IV 4, p. 141; GRUEBER, pl. LIV 22.



Fig. 2. Photographie de l'original agrandi du n° 1.

repris sur les monnaies posthumes de L. Mussidius Longus, soutenant la corne d'abondance entre le caducée et le gouvernail (fig. 5-6) ¹⁶.

Seule l'abeille, nulle part présente sur les monnaies, apparaît sur cette intaille pour la première fois ¹⁷. Puisqu'elle en occupe le centre, pressée sur l'axe vertical et touchant de ses ailerons l'axe horizontal, le rôle qu'elle joue dans cette réunion de symboles doit être de premier ordre.

Nous savons que Virgile avait dédié le quatrième livre des Géorgiques à l'apiculture. Non seulement il exalte les dons célestes du miel, rosée aérienne ¹⁸, mais également la constitution monarchique des abeilles. Leur roi – selon l'opinion des anciens ce n'était pas une reine – dirigerait leurs œuvres, ferait l'objet de leur admiration ¹⁹; elles nourrissent, selon Virgile, plus de respect pour lui que les Egyptiens, les habitants de la Lydie, les Parthes et les Mèdes, pour leurs rois.

Le graveur de cette intaille aurait-il anticipé cette signification de l'abeille? Est-ce que notre insecte représente le roi, ce roi serait-il César?

Avant de donner une réponse à ces questions, tâchons de soutenir la thèse que cette intaille date de l'époque de César!

¹⁶ Cf. SYDENHAM no. 1096; GRUEBER I no. 4237 sqq.; BABELON, *Mussidia* 8 sqq.; ALFÖLDI, *Porträtkunst und Politik*, p. 165, pl. IV 7-8.

¹⁷ L'abeille que l'on connaît bien comme attribut d'Artemis d'Ephèse (cf. B. H. HEAD, *Historia Numorum*, Oxford, 1911, p. 573) et qui apparaît sur les monnaies de cette ville et sur des intailles grecques de cette époque, n'entre pas en comparaison avec ces symboles datant de la Révolution romaine.

¹⁸ VERGIL. *Georg.* IV 1 sqq. « Protinus aerii mellis caelestia dona exsequar »; cf. aussi ARISTOTE (H. A. V. 22) pour la rosée céleste du miel; COLUMELLA IX 14, 20; PLIN, h.n. XI 30.

¹⁹ VERGIL *Georg.* IV 215 « Ille (rex) operum custos, illum admirantur et omnes » et 210 sqq.

LE STYLE DE LA GRAVURE

En examinant le style de la gravure des années 48-44 avant J.-C., pendant lesquelles César, victorieux de tous ses ennemis, maintint, à côté de la puissance légale des magistratures, le plus haut pouvoir, nous observons un maniérisme fin et pointillé, caractéristique pour son époque. Bien que ce maniérisme fût déjà un héritage de la période sénatoriale ²⁰ des années 60-50, et que la qualité des modèles des maîtres fût souvent détériorée par des artisans qui les copiaient, nous y découvrons la manière d'un artiste, sans doute d'un des graveurs de choix de César. Nous voudrions y reconnaître un Italique qui a signé des intailles du nom de Heius ²¹. Son œuvre se perpétue à partir de la figure don-quistottesque de Jupiter Axurus sur les deniers de C. Vibius Pansa, partisan de César ²²; la Diane arachaisante de L. Hostilius Saserna (fig. 7) ²³; l'Enée portant Anchise (fig. 8) de l'année 48 ²⁴; l'Hercule triomphal

²⁰ Quelquefois on observe la technique des petits points chez la Leuconoe sur les deniers de P. Plautius Hypsaeus en 58, sans cependant un maniérisme soutenu (cf. SYDENHAM no. 911; ALFÖLDI, *Zeitfolge*, pl. v 5-6) mais pour indiquer le contour de la tête et le collier de perles; voir aussi la Selene et la Vénus sur les deniers de Faustus Sylla (ALFÖLDI, *Zeitfolge*, pl. v, 9-12; pl. vi, 1-10; cf. aussi la tête de Flora pl. viii 1 et surtout 5). — Mais la forme plastique des visages est plus accentuée que sur les têtes des années 40, et le rythme des points n'y apparaît que comme décoration.

²¹ En vain on a mis en doute la signature HEIOY au bas de deux intailles au British Museum, l'une représentant Artémis (VOLLENWEIDER, *Steinschneidekunst*, pl. 8, 4; O. M. DALTON, *Catalogue of the Engraved Gems of the Post-Classical Periods in the British Museum*, Londres, 1915, no. 596; G. LIPPOLD, *Gemmen und Kameen des Altertums und der Neuzeit*, Stuttgart, 1922, pl. 22, 6; FURTWÄNGLER, *Die antiken Gemmen*, pl. xxii 41 et le même, *Jahrbuch des Instituts*, III, pl. 11, 7 p. 70, et *Kleine Schriften*, II p. 273 sq.); l'autre avec Dolon rattrapé par Ulysse et Diomède, (H. B. WALTERS, *Catalogue of the Engraved Gems and Cameos, Greek, Etruscan, and Roman, British Museum*, Londres 1926, no. 965). Cet artiste, héritier des anciens graveurs italo-étrusques, contemporain de César, mérite une étude approfondie. Des monnaies figurées ici nos. 7, 8, 12, 13-15 peuvent lui être attribuées, ainsi que la Victoire sur les monnaies de L. Hostilius Saserna (cf. ALFÖLDI, *Zeitfolge*, pl. xxiii 8; d'autres ont dû subir son influence dans l'exécution de copies comme l'Aurore (fig. 9-10) et l'Hercule (fig. 11) ainsi que les symboles (fig. 3-6), tous ornés de contours et de surfaces remplies de petits points. Quant à la Diane de Hostilius Saserna (fig. 7), on peut la comparer non seulement avec la Diane sur la cornaline du British Museum citée ci-dessus, mais encore avec les symboles de notre pâte de verre (fig. 1-2, 17), par exemple pour la gravure de la tête du cerf rendue par deux globules, détail répété pour les raisins retombant de la corne d'abondance; aussi pour la verticale de la lance de Diane consistant en points comme le caducée et la ligne centrale du gouvernail; cf. aussi le sphinx de Carisius (fig. 12) pour ses ailes remplies de points, que l'on reconnaît également sur l'avvers de cette monnaie avec la tête de la Sibylle.

Une définition de l'œuvre de cet artiste ne pourra être donnée qu'au moment où les meilleurs coins des années 40 et les intailles correspondantes seront recueillis; car sans doute d'autres graveurs ont travaillé pour César. La tête de Vénus sur les monnaies de César de 48, dont le meilleur exemplaire se trouve au British Museum (SYDENHAM no. 1013), est sans doute due à un maître grec.

Heius devait être un des derniers graveurs de style italique qui déjà cherchaient à assimiler ces figures minuscules et précieuses à celles de l'hellénisme en gardant cependant toujours l'idéal de prototypes de l'art archaisant italique comme la tête d'Acca Larentia (fig. 15 a). D'autres intailles trahissent son style (cf. VOLLENWEIDER, *Steinschneidekunst*, pl. 8, 8 et peut-être aussi 1 et 3).

²² SYDENHAM, no. 947 sqq.; GRUEBER, I, no. 3978; pl. L, 3-5; BABELON Vibia 18.

²³ SYDENHAM, no. 953; GRUEBER, I, no. 3996; pl. L 11; BABELON, Hostilia 4; ALFÖLDI, Diana Nemorensis, AJA 64, 1960, p. 137 sqq., pl. 34, 44-47.

²⁴ SYDENHAM, no. 1013; GRUEBER, II, p. 469, 31; BABELON, Iulia 10.

sur les frappes d'Antius Restio (fig. 11) de l'année 46²⁵; le sphinx de T. Carisius datant de 45 (fig. 12)²⁶ et la Vénus Victrix de l'année 44 (fig. 13-14)²⁷. Sur les frappes de L. Plautius Plancus ce maniérisme s'étend à un groupe théâtral, l'Aurore vue de face s'envolant avec ses quatre chevaux, copie du tableau de Nikomaque (fig. 9-10)²⁸. Ce maniérisme est encore vivant pendant un certain temps après le meurtre de César surtout pour les déesses des deniers de M. Accoleius et L. Ariscolus (fig. 15)²⁹, qui en 43 reprennent et amplifient l'image de la Diane (fig. 7) ainsi que pour la Vénus tenant le caducée due au monnayeur Flaminius Chilo (fig. 16)³⁰. Mais déjà en 42, ce style prend une allure plus pédantesque³¹.

A part cette technique des points identique chez les monnaies et notre intaille (fig. 1-2, 17), nous relevons la même structure des images centrées sur l'axe vertical; la même sensibilité pour la forme plastique, atténuée mais pas supprimée (cf. surtout fig. 9-10); la même disposition de l'espace souvent resserré sans déranger – sur notre intaille – l'ordre magistral des symboles.

Ainsi il est probable que l'intaille appartienne aux années 48 à 44, et cela d'autant plus que d'autres pâtes de verre répètent le même sujet et se rapprochent parfois aussi de la composition des monnaies.³² L'intaille serait donc bien un symbole de la monarchie de César.

²⁵ SYDENHAM, no. 970; GRUEBER, I, no. 4029; pl. LI, 6-7; BABELON Antia 1; ALFÖLDI, *Zeitfolge*, pl. xxxii, 6-10. – Le traitement du corps est moins rattaché à l'œuvre de cet artiste, sauf quelques petits détails rendus par des points, et la verticale du corps qui généralement tient le milieu de l'espace encerclé. Il est par contre probable que certains types de l'avvers avec les têtes de Penates (cf. ALFÖLDI, *Zeitfolge*, pl. xxxii 6) continuent les traditions des têtes indigènes étrusques reprises sur les deniers de P. Accoleius et L. Ariscolus (fig. 15).

²⁶ Cf. ALFÖLDI, *Zeitfolge*, pl. xxix 1-4; SYDENHAM, no. 983; GRUEBER, I, no. 4060; pl. LII 3; BABELON Carisia 10. – Non seulement on y observe la transformation de l'aile en petits points, mais certaines têtes de Sibylle sur l'avvers pourraient être dues à l'artiste (ALFÖLDI, *Zeitfolge*, pl. xxix 5). Cf. note 21.

²⁷ Cf. SYDENHAM, no. 1055 sq., 1060, 1067 sq., 1070 sq.; GRUEBER, I, no. 4137 sq. – BABELON, Iulia 3; GRUEBER, I, no. 4152 – BABELON, Iulia 34; GRUEBER, I, no. 4164, pl. LIV 15 – BABELON, Iulia 47; cf. la figure la plus gracieuse, CESANO, pl. iv, p. 141, 5.

²⁸ SYDENHAM, no. 959; GRUEBER, I, no. 4004; pl. L, 15-17; BABELON, Plautia 15; cf. G. WALSER, Die Victoria des L. Munatius Plancus, – ΘΕΩΡΙΑ, *Festschrift für W.-H. Schuchhardt, Deutsche Beiträge zur Altertumswissenschaft* 12/13, Baden-Baden 1960, p. 217 sqq.

²⁹ Cf. A. ALFÖLDI, Diana Nemorensis, *AJA* 64, 1960, 137 sqq., pl. 31-34.

³⁰ ALFÖLDI, *Porträtkunst und Politik* pl. III, p. 161, surtout no. 6; SYDENHAM, no. 1089.

³¹ Cf. les monnaies de C. Vibius Varus, SYDENHAM, no. 1138; GRUEBER, I, no. 4295; pl. LVIII 8; BABELON Vibia 24. La technique des points est toujours maintenue.

³² Cf. l'intaille en verre au Metropolitan Museum of Art (G. M. A. RICHTER, Catalogue 1956, no. 564) où la corne d'abondance croisée avec le gouvernail repose sur le globe, comme sur la monnaie (fig. 3, 5-6). Une autre pâte de verre à Berlin répète la même disposition que la nôtre (fig. 1-3) mais ne montre pas d'abeille (A. FURTWÄNGLER, *Beschreibung der geschnittenen Steine im Antiquarium*, Berlin 1896, no. 6147; 6149 et 6150 montrent, au lieu du caducée, un palmier et un trophée; 6627, une sardoine rubannée, reprend le sujet de la pâte de verre du Metropolitan Museum of Art; sur le no. 6630, la corne d'abondance et le gouvernail sont croisés avec le sceptre – pas une flèche, comme le dit Furtwängler. Ces intailles reprennent le même sujet que les monnaies de Carisius (fig. 3). – Ces symboles ont sans doute continué d'être diffusés soit par Marc-Antoine, soit surtout par Octavien (cf. M.-L. VOLLENWEIDER, *Die Gemmenporträts der römischen Republik*, sous presse).

LA SIGNIFICATION DES SYMBOLES

Pour mieux comprendre le sens profond de l'abeille, nous sommes obligés de connaître celui du globe qui apparaît comme la base de la verticale centrale sur laquelle convergent tous les symboles. Il ne fait pas de doute que ce globe représente l'univers³³. Sur les monnaies (fig. 3-6), nous observons encore plus aisément que le globe céleste est visé, car il y est entouré de bandes telles que nous les connaissons par la description de Platon³⁴. Selon Platon, le démiurge, le créateur, aurait prêté au monde la forme de la sphère, corps le plus parfait qui contient le tout et dont tous les points de la surface sont à égale distance du centre³⁵. Au-dessus de ce kosmos, parfait et éternel, s'étend le gouvernail, symbole du bon gouvernement³⁶ qui maintient l'ordre cosmique en équilibre en ce monde, en permettant la réalisation du bonheur exprimé dans les cornes d'abondance portant les fruits de Dionyse, les fleurs d'Isis flanquant le bâton magique d'Hermès conducteur d'âmes et créateur de l'art. Au milieu de ce monde soutenu par le bon gouvernement dominerait l'abeille.

Si le globe peut être rattaché à la politique de César – dont une statue fut érigée debout sur le globe dans le temple de Jupiter, inaugurant ainsi sa théocratie qui le placera comme « kosmokrator » à côté et sous la protection du suprême dieu maître de l'univers³⁷ –, le symbole de l'abeille renferme plus de secrets. On peut la considérer

³³ Bien que la forme sphérique de la terre fut connue des Pythagoriciens et transmise à Parménides et à Aristote (cf. P. E. SCHRAMM, *Sphaira, Globus, Reichsapfel*, Stuttgart, A. Hiersemann, 1958, p. 11), ce n'est pas elle, dont on ne connaissait qu'une partie – l'*oikumene* – qui intéressait les philosophes et les conducteurs d'hommes qui exprimaient leurs pensées sur les monnaies.

³⁴ PLATON, *Timée* 36 B/C. Cf. O. BRENDEL, *Symbolik der Kugel, Römische Mitteilungen* 51, 1936, p. 55.

³⁵ PLATON, *Timée* 33 b.

διὸ καὶ βγαίροισι δῆς, ἕκ μὲν πᾶντι πρὸς τῆς τελευτᾶς ἴσον ἀπέχουσι,
κυκλοτερέως αὐτὸ ἑτορνεύδατο, πάντων τελεωτάτων ὁμοιότατόν τε
αὐτὸ ἐαυτῷ βημάτων, νομίδας μυρίω κάλλιον ὁμοίον ἀνομοίον,

³⁶ Le gouvernail près du globe ou sur le globe, comme il apparaît encore sur les monnaies d'Auguste (MATTINGLY, *Coins of the Roman Empire in the British Museum*, vol. I, pl. 5, 15; pl. 7, 1-3; voir aussi SCHRAMM, *Sphaira, op. cit.*, pl. II, 5 et A. ALFÖLDI, *Insignien und Tracht der römischen Kaiser, Römische Mitteilungen*, 50, 1935, p. 117, pl. VIII, 2; cf. aussi A. SCHLACHTER, *Der Globus, Stoicheia* 8, 1927, p. 64 sqq.), ne signifie pas « domination du monde » – Weltherrschaft – conçue dans le sens du matérialisme moderne, mais le bon gouvernement basé sur l'ordre cosmique de l'univers comme encore Dante l'interprétait (*Paradiso* I, 103 sqq.: ...Le cose tutte quante / Hann ordine tra loro). L'idée du bon gouvernement n'avait pas hanté seulement les philosophes anciens, mais également ceux du moyen âge. Encore des tableaux comme ceux de Lorenzetti à Sienne rendent compte des conséquences du bon et du mauvais gouvernement. La notion moderne de la « Weltherrschaft » est totalement différente de celle de l'Imperium Romanum qui a subsisté jusqu'au XX^e siècle dans la monarchie des Habsburg fondée sur la « grâce de Dieu ». – Le sens du gouvernail est donné par le mot lui-même *gubernaculum*, dérivé de *gubernare*, qui signifie non pas dominer mais conduire.

³⁷ Cf. DIO 43, 14, 6; CARCOPINO, *César, op. cit.*, p. 556; D. MICHEL, *Alexander als Vorbild für Pompeius, Caesar und Marcus Antonius, Collection Latomus*, vol. xciv, Bruxelles, 1967, p. 72

comme un symbole de la royauté de César. Mais César ne s'était jamais prononcé lui-même à ce sujet ³⁸. Il fut souverain, il fut « kosmokrator », né serait-ce que par sa réforme du calendrier et par ses lois. Ainsi l'abeille peut être synonyme de sa monarchie, mais l'abeille peut à la fois signifier le plus humble ouvrier qui, par son labeur, ajoute à la douceur de la vie – *dulcedo* – promise dans l'ordre cosmique de l'univers garanti également par la Vénus julienne, ancêtre de cette famille patricienne ³⁹. Il est probable que César, imbu de la culture la plus raffinée de son temps, se soit exprimé ainsi grâce à une minuscule intaille. Collectionneur passionné de pierres fines, et dans sa jeunesse de dictons et de jeux de mots ⁴⁰, il se serait exprimé – d'une façon semblable à celle de son cadet, Virgile, souvent allusif dans ses églogues – en un jeu de symboles dessinés par un de ses graveurs sur des pierres précieuses et copiés en pâte de verre.

Que ces symboles visent l'ordre du monde, œuvre à laquelle César avait aspiré, nous n'avons pas à le répéter. S'il n'a pu le réaliser, l'héritier choisi par lui et dont il avait tenu secret le nom inscrit dans son testament déposé chez les Vestales haussera plus tard son œuvre à la *pax Augusta*, paix et civilisation les plus durables que le monde ait connues.

sq. – Quant à la signification de sa statue placée à côté de Jupiter nous pouvons la mesurer encore d'après une monnaie de Trajan qui place l'empereur sous la main protectrice de Jupiter, cf. MATTINGLY, *Coins of the Roman Empire in the British Museum*, vol. III, pl. 18, 19-20.

³⁸ Nous ne pouvons ici relever les interprétations variées des historiens, qui se basent toutes sur des hypothèses.

³⁹ Sur l'importance et la signification de cette ancêtre des Juliens, nous pouvons nous dispenser d'insister ici. Pour sa signification pacificatrice, notons seulement les mots que Lucrèce a prêtés à Vénus, *De rer. nat.* I 31 : « Nam tu sola potes tranquilla pace iuvare mortalis. » – Car toi seule a le pouvoir de réjouir les mortels par une paix tranquille. »

⁴⁰ SUÉT., *Div. Iul.* 56, 7 : « Dicta collectanea ».



Fig. 17. Grandeur nature de fig. 2.

(Photographies de l'auteur).

LISTE DES ABRÉVIATIONS

- ALFÖLDI, *Zeitfolge* A. ALFÖLDI, *Studien zur Zeitfolge der Münzprägung der römischen Republik, Schweizerische Numismatische Rundschau*, 36, 1954, p. 5-30.
- ALFÖLDI, *Porträtkunst und Politik* A. ALFÖLDI, *Porträtkunst und Politik in 43 v. Chr., Het Nederlands Kunsthistorisch Jaarboek*, 1954, p. 151 sqq.
- ALFÖLDI, *Studien* A. ALFÖLDI, *Studien über Caesars Monarchie. Bulletin de la Société Royale des Lettres de Lund* 1952-1953, 1, Lund, 1955, p. 1-86, pl. I-XVI.
- AJA *American Journal of Archaeology*, Baltimore, 1885 sqq.
- BABELON E. BABELON, *Description historique et chronologique des monnaies de la République Romaine*, 2 vol., Paris, 1885/86.
- CESANO S. L. CESANO, *Le monete di Cesare. Rendiconti Pont. Accad. Romana di Archeol.*, XXII-XXIV, 1947-1949, p. 103-151.
- FURTWÄNGLER, *Antike Gemmen* A. FURTWÄNGLER, *Die antiken Gemmen. Geschichte der Steinschneidekunst im klassischen Altertum*, 3 vol., Leipzig, 1900.
- GRUEBER H. A. GRUEBER, *Coins of the Roman Republic in the British Museum*, 3 vol., Londres, 1910.
- SYDENHAM E. A. SYDENHAM, *The Coinage of the Roman Republic*, Londres, 1952.
- VOLLENWEIDER, *Steinschneidekunst* M.-L. VOLLENWEIDER, *Die Steinschneidekunst und ihre Künstler in spätrepublikanischer und augusteischer Zeit*, Baden-Baden, 1966.

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier tous ceux qui ont aidé et soutenu les recherches indispensables pour la publication de cet article, ainsi que les collectionneurs, les musées et leurs conservateurs qui m'ont autorisée à photographier leurs pièces et à les publier : le Duc de Northumberland ; Miss Margaret Thompson, pour l'American Numismatic Society à New York ; à Londres, au British Museum, M. R. A. G. Carson ; à Paris, au Cabinet des Médailles, M^{lle} M. Mainjonet, MM. G. Le Rider et J. Yvon ; à Rome, à la Bibliothèque Vaticane, M. L. Michellini-Tocci, au Musée des Thermes, M. F. Panvini-Rosati.



Fig. 3. Revers du denier de T. CARISIUS: sceptre, corne d'abondance sur globe, gouvernail, dans une couronne de laurier. Symboles de César de l'année env. 46-45 avant J.-C. (Avers de la monnaie: tête de Roma. ROMA. — Bibliothèque Vaticane, Rome.



Fig. 4. Revers du denier du monnayeur L. AEMILIUS BUCA avec les symboles de César: caducée croisé avec faisceaux, mains jointes, globe céleste, hache de sacrifice. 44 avant J.-C. (Avers de la monnaie: portrait de César. CAESAR DICT. PERPETUO). — American Numismatic Society, New York.



Fig. 5. Revers du denier du monnayeur L. MUSSIDIUS LONGUS avec symboles de César: gouvernail, corne d'abondance sur le globe, caducée, bonnet de prêtre. 42 avant J.-C. (Avers de la monnaie: portrait de César). — Collection Duke of Northumberland, Alnwick Castle.



Fig. 6. Monnaie de la même frappe que la fig. 5. British Museum, Londres.



Fig. 7. Revers du denier du monnayeur HOSTILIUS SASERNA. Diane tenant la lance et le cerf. 48 avant J.-C. (Avers: tête de la Gaule). — American Numismatic Society, New York.



Fig. 8. Revers de denier de CAESAR: Enée portant Anchise et la statuette d'Athéna. 48 avant J.-C. (Avers: tête de Vénus). — American Numismatic Society, New York.



Fig. 9. Revers de denier du monnayeur L. PLAVTIUS PLANCUS avec Aurore conduisant quatre chevaux. Env. 47 avant J.-C. (Avers: masque de Méduse). — Cabinet des Médailles, Paris.



Fig. 10. Monnaie du même monnayeur, également au Cabinet des Médailles, Paris.



Fig. 11. Revers de denier du monnayeur C. ANTIUS RESTIO avec Hercules triumphalis. Env. 46 avant J.-C. (Avers de la monnaie: portrait du tribun de la plèbe Antius Restio). — British Museum, Londres.



Fig. 12. Revers du denier du monnayeur T. CARISIUS avec sphinx. 46-45 avant J.-C. (Avers de la monnaie: tête de la Sibylle). — Musée des Thermes, Rome.



Fig. 13. Revers du denier du monnayeur L. AEMILIUS BUCA. Venus Victrix s'appuyant sur le sceptre et tenant la statuette de Victoire. 44 avant J.-C. (Avers de la monnaie: tête de CAESAR IMPERATOR) PM (Pontifex Maximus) et croissant de lune). — Bibliothèque Vaticane, Rome.



Fig. 14. Revers du denier du monnayeur P. SEPULLIUS MACER avec Venus Victrix. 44 avant J.-C. (Avers de la monnaie: portrait de César CAESAR IMP(erator). Derrière la tête, une étoile). — Collection Duke of Northumberland, Alnwick Castle.



Fig. 15. Denier des monnayeurs
P. ACCOLEIUS et L. ARISCOLUS. *a)* Avers:
buste de Acca Larentia.



Fig. 15 *b)* Revers: trois statuette de divinités
dans un bosquet. 43 avant J.-C. — Biblio-
thèque Vaticane, Rome.



Fig. 16. Revers de denier du monnayeur
FLAMINIUS CHILO. Statue de Pax ou de
Vénus julienne appuyée sur le sceptre et
tenant le caducée. 43 avant J.-C. (Avers de
la monnaie: portrait de César). — Cabinet
des Médailles, Paris.

